

Le montage des éventails

Lauronce n'était pas un éventailiste, mais un imprimeur-lithographe. Il fallait donc le travail d'ateliers et d'ouvriers spécialisés pour obtenir l'objet fini vendu à l'élégante. Lauronce se contentait-il de livrer ses feuilles imprimées à divers éventailistes ? Avait-il un droit de regard sur la façon dont elles étaient montées ? Faisait-il faire lui-même le montage de ses feuilles ?

Le jury de l'Exposition de Paris de 1878 mentionne bien « des éventails de sa composition », et non des lithographies ou des feuilles d'éventails. Et il me semble peu probable que quelqu'un d'aussi méticuleux ait exposé sous son nom des objets sans en contrôler toutes les étapes de fabrication.

Les montures

Elaborées avec ou sans l'accord de Lauronce, les montures étaient produites en grandes quantités, en utilisant des techniques mécaniques.

Les matériaux utilisés étaient l'os, la nacre et le bois, mais pas l'ivoire, trop coûteux. La nacre, en général de type Goldfish, est travaillée en montures à brins jointifs sans décoration. Mais on peut aussi trouver de fort jolies montures repercées. Bien que le rapport du jury de l'Exposition mentionne des « montures en ébène », les bois utilisés sont plutôt des bois fruitiers, au naturel ou teintés en noir, peints de motifs dorés ou argentés imitant les applications à la feuille. L'os est très utilisé. Les montures en os ou en bois peuvent être repercées, grillées, gravées, avec des brins jointifs ou de type squelette, droits ou serpentiformes. La même feuille peut être placée sur des montures différentes, et la même monture utilisée avec des feuilles variées.



(Collection PH & C.Biger)



Certaines montures dont le reperçage forme le mot « Recuerdo » semblent avoir été destinées au marché espagnol.



Il se peut qu'elles aient été fournies par la Maison Meyer, un éventailiste qui, d'après Duvelloy, produisait pour l'exportation. Les minutes du procès en contrefaçon (Voir le chapitre « Biographie ») mentionnent des commandes faites à Ploncard par Meyer. Il semblerait logique que cette maison se soit aussi fournie chez Lauronce.

La même source cite d'autres clients de Ploncard :

- James Père et fils, 7 Passage des Panoramas.
- V. Hugot, 3 Bd de Strasbourg et 53 rue du Château.

J'ignore si la maison James se fournissait chez Lauronce, mais je sais que Hugot y était client. Je possède trois éventails comportant deux signatures : A. Lauronce à gauche et V. Hugot à droite. Il s'agit de « L'offrande du Berger » d'après Boucher, de « Mon cœur est à vous » et d'une des deux versions de « A la taverne ». A noter, le deuxième exemplaire de ce sujet, celui dont la feuille est recouverte de dentelle, ne comporte que la signature de Lauronce. La Maison Hugot n'avait donc pas certains modèles en exclusivité.



Une autre piste à explorer est celle d'une « Maison Genin », dont pour l'instant j'ignore tout. C'est en démontant le panache de mon éventail reproduisant le tableau de Lejeune (Voir « *Du tableau à l'éventail* ») que j'ai trouvé cette inscription au crayon sur le satin.

Les finitions

Celles-ci relevaient probablement du domaine exclusif de l'éventailiste.

Les lourdes feuilles de satin étaient renforcées et rigidifiées par un papier, avant d'être doublées. Les doublures en fine toile ou en soie sont de nos jours en piteux état, ayant beaucoup moins bien résisté au temps que les satins. Bon nombre d'éventails sont ainsi tout à fait présentables côté face, mais totalement désagrégés au dos.

Un seul éventail sur tous ceux que j'ai vus jusqu'à présent est monté à l'anglaise : il s'agit de « Mousquetaire, dame et lévrier ».

Les feuilles en papier étaient doublées d'un papier plus léger, la rigidité des feuilles à fond doré étant suffisante pour supporter le plissage.

Qu'elle soit en tissu ou en papier, la contrefeuille restait en général vierge de décor. Je ne connais que trois exemples de contrefeuilles décorées.

- L'une, en satin de coton, est peinte à la gouache d'une branche fleurie.



Les deux autres en papier imprimé d'un motif floral, qui apparaît aussi sur un autre éventail chromolithographié, mais dont le recto n'est pas de Lauronce. Il s'agit vraisemblablement d'éventails montés dans les mêmes ateliers.



Selon le prix de vente envisagé, l'éventail était plus ou moins décoré : paillettes, sequins ou broderies soulignant les détails du dessin, bélière ouvragée, rivure fantaisie et passementerie assortie enrichissant les modèles les plus élaborés.



Marchande de colombes, version simple



Marchande de colombes, version ornée de sequins



Fête Galante, broderies au passé plat.